

PRIX DES ANNONCES :
 Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Activisme au Front Belge

L'Activisme au Front Belge

A différentes époques, on a eu l'écho d'une certaine division racique qui se manifesterait chez nos soldats.

Pareille situation ayant quelque chose d'incroyable aux yeux de tous les cœurs bien nés, il est naturel que tant de braves gens qui ont leur fils au front aient fait mauvais accueil à ces nouvelles plus ou moins précises.

On s'en allait répétant : Ce n'est pas vrai, c'est impossible !... C'est encore une invention des Boches — ou des Flamandants !

On disait : il est tout naturel que Flamands et Wallons se rapprochent, suivant leur langue et qu'au repos ils sortent des tranchées, ils fassent au repos la causette en groupes plus ou moins séparés.

On a aussi raconté que des prêtres qui faisaient de la propagande particulièrement flamande avaient été frappés par l'autorité et plus ou moins exilés de l'armée. Les Flamands d'ici ont fait grand bruit autour de ces faits — et nos patriotes ont dit que c'étaient là des cas isolés, grossis par le bluff activiste.

Une fois de plus, la bonne foi des Wallons a été trompée.

Il est malheureusement exact qu'il se manifeste là-bas quelque chose qui ressemble à un mouvement séparatiste.

On a peu de précision sur ce mouvement chez les soldats wallons. Tout au plus sait-on que le journal « La Défense Wallonne », qui paraît à Paris et fait là-bas une excellente besogne de préparation aux solutions nécessaires, est très lue chez nos soldats, malgré l'ostentation dont le frappe le Gouvernement qui, d'autre part, facilite la propagande particulièrement entreprise par la Presse flamande.

Cette propagande flamande est telle que des faits d'une extrême gravité se sont produits, qui ne laissent malheureusement plus de doute sur la division profonde qui règne entre soldats flamands et wallons.

Nous pourrions en signaler bon nombre. Mais ce n'est pas ici le lieu de faire de la statistique et de l'histoire.

Il faut se contenter de suivre l'actualité.

Or, il y a quelques jours, le « Vaterland » de La Haye, a publié deux lettres collectives de soldats qui sont malheureusement une preuve cruelle de l'état d'esprit extrêmement caractéristique, d'une élite au moins de nos soldats flamands.

Ces deux lettres viennent directement du front. Elles portent deux cents signatures d'intellectuels flamands, dont les noms seront cités après la guerre.

Nous nous contenterons d'en donner une courte analyse. Elle suffira pour faire saisir la grave similitude des sentiments qui se manifestent chez les Flamands des deux côtés de la frontière de fer et de feu.

La première de ces lettres émane de catholiques. Elle est adressée au Cardinal Mercier. Après avoir exprimé à cet archevêque leur admiration pour son attitude à l'égard des

Allemands et pour l'aide apportée au réconfort du peuple belge, la lettre proteste contre l'oppression linguistique et morale que supportent les soldats belges flamands. Les officiers surtout en seraient la cause directe, le commandement continuant, paraît-il, à se faire en langue française et les soldats qui ignorent cette langue se trouvant, par le fait, victimes d'ordres mal compris, méprisés pour leur ignorance du français et systématiquement sacrifiés.

« Pour les Flamands, il ne faisait pas bon de vivre en Belgique, mais il n'est pas meilleur de servir dans l'armée. Un changement s'impose pour l'avenir et doit atteindre toute l'organisation du pays. » Ainsi nous l'avons décidé, contre notre Etat qui est belge, et la voix qui nous a amenés à cette résolution vient de notre race qui est germanique, de notre sang national qui est flamand. » Si l'Etat a le droit d'exiger le sang et la vie des soldats — ceux-ci ont le droit de poser à l'Etat leur revendication; et le bon droit exige pour l'avenir la séparation administrative.

La lettre reproche ensuite au cardinal Mercier d'être un wallon, qui s'est posé en adversaire de la flamandisation de l'Université de Gand et qui travaille actuellement contre la séparation administrative. Il a toujours « placé les intérêts wallons au-dessus de ceux des Flamands, et le droit politique belge au-dessus du droit des Flamands; or, les soldats catholiques flamands, après mûr examen, ont acquis la conviction que le droit de la Flandre ne doit être mis au-dessus d'aucun autre et non plus contre le droit de la Belgique. »

Si la présente lettre est signée seulement par deux cents personnes, il est indubitable que, circulant parmi les troupes, chaque soldat catholique flamand la signerait volontiers.

Dans l'autre lettre, également publiée par le « Vaterland », et adressée, celle-ci, aux Puissances alliées, les Flamands constatent que les Allemands ont compris toute l'importance de la question flamande. Que les Alliés, appréciant aussi toute l'importance capitale du droit des nationalités, doivent accueillir le présent appel des Flamands, pour y répondre au moment de la libération.

Ces soldats disent en terminant : « La haine justifiée de l'ennemi devient une menace pour l'avenir de notre propre culture, qui n'est pas latine ». En versant leur sang pour une culture qui n'est pas la leur, les soldats flamands doivent recevoir la conviction que du moins, pour leur nationalité, le sang prodigué n'aura pas été versé en vain. Telles sont ces deux lettres de soldats. Je n'ai vraiment pas le courage d'y ajouter un mot.

Le public de Wallonie jugera si, après de telles manifestations, il a le droit de continuer à se désintéresser des graves questions qui soulèvent l'état d'esprit général des Flamands d'ici — et de là-bas !

HENRI DE DINANT.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 4 juillet. — Le Reichstag a voté aujourd'hui en deuxième et en troisième lecture, à l'unanimité sauf les voix des socialistes indépendants, le traité de paix avec la Roumanie.

4 juillet. — La Chambre des députés de Prusse a voté en cinquième lecture la loi électorale telle qu'elle avait été votée en troisième lecture. Elle a voté à la même majorité la loi sur la composition de la Chambre des Seigneurs et celle modifiant la Constitution du 31 janvier 1850. Après avoir discuté divers autres projets, la Chambre s'est ajournée au 20 septembre.

Vienne, 4 juillet. — Le Bureau de correspondance apprend de source autorisée qu'à sa demande et du consentement du ministre des affaires étrangères, le comte Czernin a été reçu en audience privée par l'Empereur. L'audience a eu un caractère purement officieux.

4 juillet. — La « Nouvelle Presse Libre » annonce que le comte Czernin s'est longuement entretenu avec M. von Seidler, président du Conseil des ministres.

Paris, 5 juillet. — Le « Temps » annonce que la Cour martiale du Mans a condamné à mort pour espionnage le nommé Louis Meier, âgé de 25 ans, originaire de Zurich. D'autre part, la Cour martiale de Rouen a condamné M. Weilland, conseiller communal à Fresnoy (Aisne), aux travaux forcés à perpétuité, sa femme à 15 ans et sa fille à 20 ans de la même peine, pour avoir, pendant l'occupation de sa commune par les Allemands, en 1914, dénoncé la retraite de soldats français et donné lieu à la déportation de plusieurs villageois. D'après les détails que la Presse donne à ce sujet, les condamnés ont été dénoncés par des voisins, qui ont voulu se venger d'eux après la retraite des Allemands.

5 juillet. — Le « Temps » annonce que la Commission des affaires étrangères, par 9 voix contre 5, a décidé de demander au gouvernement d'insister auprès de ses alliés en faveur de la publication des conditions de paix de l'Entente.

M. Klotz, ministre des finances, qui remplaçait M. Clemenceau, a déclaré que les buts de paix de la France restaient invariablement ce qu'ils étaient au mois d'août 1914.

4 juillet. — M. Louis Martin vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote dans toutes les élections, aussi bien politiques que cantonales et municipales.

Dans l'exposé des motifs, le sénateur du Var déclare que les femmes françaises se sont acquies, par leur attitude, le droit d'exprimer leur opinion.

Genève, 4 juillet. — La journée de l'Indépendance américaine a été fêtée partout en France. A cette occasion, une rue de Paris a été baptisée avenue Wilson.

La Haye, 4 juillet. — La Reine a pris connaissance de l'offre de démission du ministère et a chargé les

ministres de continuer l'expédition des affaires courantes.

Londres, 5 juillet. — Le « Daily News » annonce que les Syndicats ouvriers demandent une action commune pour élaborer un programme de paix. Une partie des ouvriers ont protesté sans succès contre cette motion.

Amsterdam, 5 juillet. — Les journaux anglais annoncent qu'une perquisition a eu lieu au domicile de M. Pagecroft, membre de la Chambre des Communes.

M. Pagecroft est accusé d'avoir fait usage, dans un discours prononcé à la Chambre, de documents secrets du ministère de la guerre.

L'inculpé se défend en disant qu'il n'a eu en sa possession qu'une simple lettre sans signature. Les faits développés par M. Pagecroft ont provoqué un grand émoi.

L'orateur s'était élevé contre le fait qu'il était permis à des membres de l'aristocratie anglaise d'entretenir de relations avec des prisonniers nobles allemands et que ces derniers étaient autorisés à visiter des amis habitant Londres.

Bucarest, 4 juillet. — Le président du Conseil, M. Marghiloman, a fait connaître ses intentions au sujet de la réforme agraire et de la réforme électorale.

Je ne connais qu'imparfaitement, dit-il, les projets votés par le Parlement à Jassy, mais je suis convaincu des deux réformes, je me suis attelé consciencieusement à l'élaboration de nouveaux projets, qui donneront satisfaction. Le Parlement sera dissous, de nouvelles élections auront lieu et les électeurs seront donc à même de faire connaître leurs volontés.

On mande, d'autre part, de Jassy, que le général Averescu, l'ancien président du Conseil, avait été le 1er avril offert sa démission au Roi.

Sa démission vient d'être acceptée.

Copenhague, 4 juillet. — La mission envoyée par le gouvernement danois en Islande pour y régler les futurs rapports entre les deux pays est arrivée à Reykjavik, dont la population l'accueille avec des démonstrations amicales.

Un collaborateur du « Berlingske Tidende », qui accompagnait la mission, écrit à son journal que, d'après les déclarations de personnalités en vue, personne en Islande ne désire la séparation d'avec le Danemark; qu'au contraire tout le monde y espère que les négociations y arriveront à un accord satisfaisant pour les deux parties intéressées.

Toutefois, la majorité de la population islandaise écarte l'idée d'une union personnelle avec le Danemark et demande une autonomie complète avec une politique extérieure propre. On croit généralement que la tâche des négociateurs sera fort ardue.

Dublin, 4 juillet. — Ont été déclarées dangereuses pour la sécurité de l'Etat les sociétés suivantes :

La Fédération et les Clubs de Sinn-Feiners, les volontaires irlandais, la société Cusan Nandan et les sociétés gaeliques.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 6 juillet.

Théâtre de la guerre, l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière

A l'Ouest de Langemarck, plusieurs tentatives d'attaque de l'ennemi se sont écroulées.

Pendant la journée, l'activité d'artillerie est restée plus intense dans le secteur de combat au Sud de la Somme.

Dans la soirée, elle s'est animée aussi sur le reste du front du groupe d'armées.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Entre l'Aisne et la Marne ainsi qu'au Sud-Ouest de Reims, de temps à autre, l'activité combattive a été plus animée.

Nous avons repoussé de plus fortes poussées ennemies contre le secteur de Clignon.

Engagements de reconnaissance en Champagne.

Le lieutenant Bolle a remporté sa 20^e victoire aérienne.

Vienne, 5 juillet.

Dans l'Est qui se trouve à l'embouchure de la Piave, les combats ne se sont pas interrompus non plus hier. Les forces mises en ligne de part et d'autre se balançaient. Nos contre-poussées ont compensé de violentes attaques ennemies contre notre aile Sud.

Près de Chiessa Nuova, le vieux régiment d'infanterie silién n° 1 a redoublé, par sa rapide intervention, des Italiens pénétrés dans nos positions.

Entre la Piave et la Brenta, l'adversaire a poursuivi avec acharnement ses tentatives de reprendre la position prise par nous en date du 16 juin. Sa poussée principale s'est dirigée hier sur le secteur du Monte Solero.

L'attaque portée jusque dans nos tranchées a engendré des corps à corps acharnés au cours desquels la majeure partie des soldats ennemis ont trouvé la mort et les autres ont été refoulés.

Brillamment secourus par des batteries de la brigade d'artillerie de campagne n° 55 de Graz-Eins et de Cracovie, luttant sans interruption depuis 3 semaines, une fois de plus, les Siliéniens du second bataillon du régiment 33 ont fait que les Bosniaques du 4^e régiment se sont particulièrement distingués. Les pertes de l'adversaire sont extraordinairement lourdes.

Sur le plateau des Sept Communes ainsi que sur le front tyrolien, vive activité d'artillerie.

Le chef de l'Etat-Major.

Sofia, 3 juillet. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, sur la rive occidentale du lac d'Ohrida, dans la région de Bitolia et près du Drobopolje, canonnades assez violentes.

Malgré la vigilance de l'ennemi, nos détachements d'assaut ont pénétré dans celles de ses tranchées situées à l'Ouest d'Aitschak Mahale et au Sud-Est de Doiran.

Après un corps à corps acharné, ils ont ramené des prisonniers grecs et anglais.

Près des bouches de la Strouma, l'artillerie ennemie devient plus active par intermittences.

Constantinople, 3 juillet. — Officiel.

Sur le front en Palestine, depuis la côte jusqu'à la route de Jérusalem à Nablus, les opérations ont été minimes. Entre cette route et le Jourdain, la canonnade est devenue plus violente de part et d'autre. Le feu précis de notre artillerie a forcé l'ennemi à déplacer dans ce secteur plusieurs camps de tentes. A l'Est du Jourdain, faibles canonnades seulement. Les Italiens ont dirigé plusieurs attaques contre le Hedchas; ils ont été repoussés sur toute la ligne. Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts.

— 60 —

Berlin, 4 juillet. — Officiel.

La menace dont Paris est l'objet, par suite de la dernière offensive allemande, force les Français à continuer leurs attaques entre l'Aisne et des actions partielles.

Ces attaques locales qui, ainsi qu'il est facile de se l'imaginer occasionnent à l'assaut de lourdes pertes pour des avantages peu sensibles, sont la meilleure preuve des effets extraordinaires produits par l'offensive allemande.

Ces circonstances, il est à tout le moins étrange d'entendre que la Tour Eiffel, dans son communiqué du 3 juillet, à 11 heures, parle de l'offensive allemande comme d'une victoire à la Pyrrhus pour le Kronprinz.

Il convient toutefois de faire remarquer que le sans-fil concède qu'une victoire a été remportée.

Pour le reste, le 3 juillet fut marqué par des rencontres sanglantes entre patrouilles au Nord-Ouest de la forêt de Houthulst, près de Merris, au Sud de Laas, près de Méry, ainsi que sur la rive orientale de la Meuse.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 5 juillet (3 h.).

Nos patrouilles et nos détachements opérant entre Montdidier et l'Oise, en Champagne sur la rive droite de la Meuse, et en Lorraine ont ramené des prisonniers.

Paris, 5 juillet (11 h.).

Activité moyenne des deux artilleries, plus vive au Sud de l'Aisne, notamment dans les régions de Cutry et de Montgobert.

A l'Ouest de Bussières, nous avons exécuté un coup de main et ramené des prisonniers.

Armée d'Orient

Paris, 4 juillet.

Grande activité de part et d'autre sur le front de Doiran et dans le secteur de Monastir, où nous avons exécuté avec succès des tirs de destruction sur des batteries bulgares.

Notre artillerie de défense aérienne a abattu deux avions bulgares.

— 61 —

Londres, 4 juillet. — Officiel.

Nous avons exécuté ce matin une heureuse opération entre Villers-Bretonneux et la Somme.

Nous nous sommes emparés du village de Hamel et avons avancé notre ligne en moyenne de 1,800 mètres.

L'artillerie allemande a été active près de Robecq et de Saint-Jans-Capelle.

Les opérations que nous avons exécutées ce matin au Sud de la Somme ont eu un succès complet. Nous nous sommes emparés du bois et du village de Hamel.

En liaison avec cette opération, l'attaque que nous avons prononcée à l'Est de Ville-sur-Ancres a aussi complètement réussi. Nous avons avancé notre ligne de 500 yards sur un front de 1,200 yards. Un millier de prisonniers sont restés entre nos mains; en outre, nous avons pris un grand nombre de mitrailleuses et d'autre matériel de guerre.

Rome, 4 juillet. — Officiel.

Dans le secteur de la côte, continuant à détruire méthodiquement des nids de mitrailleuses établis dans des maisons ou des abris, nous avons encore gagné du terrain au Nord de Cove Zuccherna.

Nous avons fait 223 prisonniers, dont 7 officiers, et pris un important matériel de guerre.

Sur les deux rives de la Brenta, nous avons élargi et amélioré nos positions au Nord de la vallée de San Lorenzo (Nord-Ouest du Grappa) et près du monte Corone (Sassa Rosso).

Sur le haut plateau d'Asiago, des détachements anglais et français ont pénétré dans les positions ennemies établies près de Canove et de Pertica et en ont ramené quelques prisonniers.

Ces deux derniers jours, nos escadrilles de bombardiers ont lancé, en collaboration avec des appareils alliés, 15,000 kilos environ d'explosifs sur les centres ennemis et les croisements de route sur la côte inférieure de la Piave. A faible hauteur, nos avions ont mitraillé des troupes et du charroi ennemis.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Constantinople, 5 juillet. — Suivant le journal « Seman », on projette l'installation d'un ministère du ravitaillement et on a choisi comme ministre le ci-devant ministre des postes et télégraphes Haschim Bey.

Berlin, 6 juillet (Officiel). — Un de nos sous-marins opérant dans la Méditerranée, commandé par le lieutenant de vaisseau Ehrenberger a coulé 4 vapeurs précieux de quelque 15,000 tonnes, naviguant au milieu de convois puissamment protégés.

Un vapeur de près de 15,000 tonnes brut ainsi qu'un autre d'environ 5,000 tonnes brut ont été gravement endommagés par des torpilles, mais ont probablement pu atteindre le port qui était tout près.

La Guerre sur Mer

Milan, 4 juillet. — Du « Corriere della Sera » :

— Les Alliés négocient en ce moment la question d'un haut commandement unique sur mer. Ces négociations qui se font de gouvernement à gouvernement prennent une tournure favorable.

Amsterdam, 4 juillet. — L'Agence Télégraphique néerlandaise apprend de bonne source que le convoi pour les Indes partira demain matin à 3 heures.

Genève, 4 juillet. — Les journaux de Paris qui viennent d'arriver annoncent que le croiseur auxiliaire français « Corse » a été torpillé la nuit du 24 janvier.

La perte de ce navire n'avait pas été annoncée officiellement jusqu'ici et le public l'aurait sans doute ignorée si le Conseil de guerre de Toulon n'avait eu à juger le commandant et les officiers du « Corse », qui ont été du reste acquittés.

Paris, 5 juillet. — Le « Petit Parisien » signale l'apparition de sous-marins ennemis au large du port de Bordeaux.

Rotterdam, 5 juillet. — Le vapeur anglais « Hornby Grange » a été torpillé ce matin, à 10 h., près de Newhaven.

Le vapeur anglais « Petersham » (3,333 tonnes brut) est entré en collision avec le vapeur espagnol « Serre » et a coulé.

Cologne, 5 juillet. — On mande via Bâle à la « Gazette de Cologne » :

Le 23 mars, un convoi protégé fut attaqué dans la Méditerranée par un sous-marin qui coula un des steamers faisant partie du convoi.

Le commandant du convoi, qui était à bord du croiseur « Parthénopée », donna aux autres navires l'ordre de continuer leur route pendant qu'il s'efforçait de porter secours au navire naufragé. Quand il voulut, avec l'aide d'un navire de guerre français accouru sur les lieux, prendre à la remorque le steamer torpillé, le « Parthénopée » fut torpillé à son tour et coula en moins de deux heures.

Les survivants furent recueillis à bord des autres navires. La marine italienne ne possédant pas de croiseur, mais seulement un torpilleur du nom de « Parthénopée », et comme l'information parle d'un croiseur, il faut admettre que c'est un des navires italiens du dernier type qui a été détruit par notre sous-marin.

L'Offensive allemande à l'Ouest

Genève, 4 juillet. — Un grand nombre de personnes ont profité de ce que la frontière a été ouverte pendant douze heures pour passer en Suisse.

Trois mille voyageurs sont arrivés rien qu'à la gare-frontière de Bellegarde, où ils avaient été bloqués. Ils racontent que les soldats de la garnison de Paris ont été munis de casques d'acier et que d'importants détachements de troupes sont occupés à creuser des tranchées et des ouvrages de défense dans les environs de la capitale.

Genève, 5 juillet. — Les journaux français de province annoncent que de nombreux députés ont prié le gouvernement d'arrêter l'évacuation de la population parisienne. L'afflux d'évacués ayant provoqué dans les provinces une crise grave de l'alimentation et des logements, crise qui menace de conduire à une situation inextricable.

Berlin, 5 juillet. — On mande de Genève au « Berliner Tageblatt » que MM. Orlando et Sonimmo sont arrivés à Versailles pour y assister au Conseil de guerre interallié.

Opinions de la Presse

Le colonel Egli, critique militaire des « Basler Nachrichten », expose comme suit les impressions qu'il a rapportées d'une visite qu'il a faite au grand quartier général allemand :

— Tous les chefs militaires avec lesquels il m'a été donné de m'entretenir sont d'accord à dire qu'il faudra encore livrer un grand nombre de batailles avant qu'intervienne la décision finale.

Tous étant d'autre part d'avis de ne rien précipiter, des mois pourraient encore s'écouler avant que l'offensive se développe dans toute son ampleur.

Malgré les succès qui ont été remportés, on continue à estimer les ennemis à leur valeur sans que toutefois cette considération puisse ébranler le moins du monde la foi en la victoire finale.

Je rapporte de mes entretiens la conviction qu'il ne faut plus s'attendre de la part de l'Allemagne à de nouvelles offres de paix.

On y estime que c'est maintenant au tour des adversaires à faire les premiers pas sur la voie qui doit mener à la cessation des hostilités.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'une éventuelle ouverture des négociations n'interrompra ni les opérations des Allemands sur le front à l'Ouest ni la guerre sous-marine.

L'expérience qu'ils ont acquise à Brest-Litovsk leur a fait prendre la décision d'écarter absolument toute proposition visant à la conclusion d'un armistice aussi longtemps qu'ils n'auront pas la certitude que les négociations peuvent aboutir à une paix définitive.

Tout en prenant ces décisions, ils insistent pour qu'on ne suspecte pas leur sincérité quand ils affirment leur désir de voir la guerre se terminer le plus tôt possible. Il n'est pas jusqu'au commandement supérieur allemand, encore que certains l'accusent de dictature militaire, qui ne se déclare prêt à accepter la main qui lui serait tendue et à donner à l'Empire la paix capable d'assurer son libre épanouissement.

EN RUSSIE

Moscou, 4 juillet. — D'après une information du journal moscovite « Svoboda Rossi », M. Chichérine aurait adressé à l'ambassadeur anglais une note dans laquelle il fait remarquer que la République fédérative russe, allant au devant du désir du peuple, a terminé la guerre qui rendait intenable la situation intérieure en Russie, pour vivre en paix et en amitié avec tous les peuples. Le peuple travailleur russe ne menace aucune nation, et aucun danger de sa part n'attend la Grande-Bretagne.

Le gouvernement russe proteste en conséquence énergiquement contre le débarquement de troupes armées anglaises à la côte de Mourmane. Les forces militaires russes ont pour devoir de défendre le territoire de Mourmane contre toute violation étrangère et s'acquitteront de cette tâche avec toute l'énergie dont elles sont capables.

Le commissaire pour les affaires étrangères insiste particulièrement sur ce fait que dans la ville neutre de Mourmane il ne saurait être toléré la présence de forces armées britanniques ou de quelque autre nation étrangère.

— Que l'Angleterre, conclut M. Chichérine, retire les mesures prises qui mettent en péril la situation internationale de la Russie, afin que le peuple russe ne soit pas entraîné dans une aventure qui ne cadre pas avec ses aspirations loyales.

Paris, 4 juillet. — L'Agence Havas apprend de Moscou que le Sénat russe s'est prononcé en faveur de la mise en liberté immédiate de Kameneff et de Kovanoff.

5 juillet. — Les représentants diplomatiques à Paris des bolchevistes ont communiqué la note suivante à

Le « Belgisch Kurier » reproduit, et commente en ces termes, le manifeste wallon que notre journal a publié dans son numéro du 3 courant :

Les porte-paroles du « Comité de Défense » s'appuyent seulement sur les nécessités de leur nationalité et des besoins vitaux de leur peuple.

Ils prennent donc, en termes très clairs, position contre l'ancien régime unitaire et contre les projets, mortels aussi pour la Wallonie, d'exclure toute relation commerciale libre avec l'Allemagne.

Ils insistent à nouveau sur la nécessité évidente pour la Wallonie et la Flandre de devenir autonomes et libres par une séparation culturelle et aussi politique, ce qui serait donc plus qu'une simple séparation administrative ; mais ils sont toujours partisans d'accord avec l'opinion publique en Wallonie, de relations étroites fondées sur le droit public entre les deux régions autonomes, en un système d'Etat fédéraliste.

Il est évident que la guerre économique projetée par l'Entente, détachant l'industrie wallonne de son hinterland naturel plus nécessaire encore à l'avenir qu'aux temps passés, empêcherait cette industrie d'être viable.

Cette opinion s'imposera par la force des choses dans des milieux plus nombreux que ceux qui partagent cet avis aujourd'hui, c'est-à-dire dans les milieux qui se rendent compte des dangers d'une vassalité vis-à-vis de l'Angleterre.

La proclamation s'inspire de cette conviction qu'attendre les bras croisés n'est pas le meilleur moyen de défendre les intérêts collectifs ; mais que la voix de la Wallonie doit se faire entendre si celle-ci veut garantir son avenir.

Le fait que ceci peut se faire en accord, sur des points nombreux et essentiels, avec les revendications correspondantes du mouvement flamand, et en rapport avec les intérêts fondamentaux communs, est indéniable. Les paroles dignes d'attention de cette proclamation wallonne en sont une preuve nouvelle.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

La fin du monde est proche, je vous le dis en vérité.

Dans quelques semaines, dans quelques jours, si j'en crois mon marchand de cigarettes, les magasins de tabac de Bruxelles seront obligés de fermer leurs portes, faute de marchandises.

Décidément, nos accapareurs sont sans pitié.

Qu'ils nous privent de pommes de terre, de viande, de légumes et de fruits ; qu'ils nous empoisonnent et nous affament, nous procurent d'abominables coliques, ce n'est pas joyeux, certes, mais, à la longue, on s'y fait.

On parvient toujours, avec un peu de bonne volonté, à se passer du superflu.

Seulement, où la monnaie vous monte au nez, c'est lorsque nos barons Zeep se mettent en tête de nous priver du nécessaire, de l'indispensable cigarette qui rend toute privation supportable, console de tous les revers, guérit les plus neurasthéniques, trompe la faim, étanche la soif et fait fuir les belles-mères.

Il faut avoir un cœur de jusqu'aboutiste pour nous enlever ainsi notre dernier refuge, notre suprême consolation.

Que diraient François Coppée, Léon Bloy, Clémenceau, et tant d'autres fumeurs célèbres ?

Seules, nos moitiés auront le courage de trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Elles penseront à ce qu'elles se pourront acheter avec les économies que la privation de tabac nous forcera à réaliser et nous connaîtrons dès lors ce supplice inouï de songer que les toilettes de nos femmes auront été achetées avec le produit de notre malheur.

Le beau sexe ne nous aura jamais paru ni si frivole ni si méprisable.

Commettre cette folie de se chauffer de blanc au moment où la pire des catastrophes s'abat sur nous !

Certains de mes amis ont juré de fumer plutôt des feuilles de marronnier que de se rendre complice de cet insupportable défi au bon sens.

Je crois bien, en toute conscience, que je ne tarderai pas à les suivre.

A moins que d'ici là ces dames, sachant le tabac introuvable, ne veuillent à tout prix se mettre à griller des cigarettes et à culotter des pipes.

Elles en sont bien capables ! P. R.

La Démocratie et la Séparation

La séparation administrative est à la Wallonie ce qu'est la potion au malade.

Elle sera libre de vivre désormais selon ses vues, ses affinités particulières, ses tendances, etc.

La Wallonie démocratique pourra enfin évoluer selon ses aspirations.

Elle n'aura plus à subir l'influence d'un peuple qui lui était tout étranger par la langue, les mœurs, les coutumes, car était-il juste qu'un peuple fut arrêté dans son évolution par un autre dont les jeux de la diplomatie avaient lié les destinées aux siennes ?

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse » — 67 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

— (6) —

C'était un garçon qui ne manquait ni d'habileté, ni d'esprit ; et, tandis qu'il avait le vent en poupe, il profita du moment favorable et demanda sa main à miss Featherweight, qui, après quelque hésitation, consentit à le gratifier de sa personne et de ses millions.

Elle se dit que son futur époux était d'une intelligence peu commune, puisqu'il s'était depuis longtemps arrêté à une conclusion que les meilleurs esprits de Melbourne commençaient seulement à admettre, et ne fit, en conséquence aucun doute que Félix, à l'exemple de Strehon, dans « l'olande »,

La Wallonie est libre. Puissent les démocrates de toutes nuances le comprendre et saisir l'occasion qui leur est donnée pour défendre la classe ouvrière wallonne.

La démocratie est le parti de l'avenir en Wallonie.

Il semble se dessiner dans les masses une certaine appréhension de demain.

Le parti conservateur progresse et tâchera de vivre selon les événements. Il sera la girouette de l'enceinte parlementaire.

Minorité en Wallonie, il sera ou avec les libéraux, ou avec les démocrates catholiques ; ou bien allié à ceux là, il tâchera d'être une force suffisante pour faire échouer les projets de loi, de réforme de la démocratie.

Catholiques démocrates et socialistes combattront la main dans la main pour la cause juste de nos prolétaires et contre les abus de nos potentats de demain.

C'est alors que les grandes réformes se feront :

Suffrage universel, abolition de l'art. 310, la journée de huit heures, l'assurance contre toutes les invalidités, la liberté pour tout homme d'être ou de ne pas être soldat, la pension de 360 fr. par an pour nos travailleurs, l'émancipation intellectuelle et politique de la femme, etc.

Démocrates, il y a du pain sur la planche. Ces réformes doivent être les vôtres. La Wallonie doit être socialement changée de fond en comble. Il faut qu'elle vive selon ses goûts et non pas selon ceux d'un voisin plus fort qu'elle.

La vie nous étant donnée, aurions-nous du la refuser ?

Le salut du prolétariat se rattachant à la séparation, bête serait celui qui la refuserait.

P. V.

ACTUALITÉS

Je vis seul dans un petit village du Namurois. Les bruits du dehors arrivent rarement jusqu'à moi et, du reste, il se passe de si laides choses que j'aime ce silence qui m'entoure.

Or, hier, un ami bruxellois se trouvait chez moi, lorsque je reçus un recueil de poèmes d'un autre ami qui chante loin des villes et des événements. Nous parlâmes de la littérature pendant la guerre. Mon Bruxellois m'en conta de belles ! On défend aux jeunes poètes d'écrire ou du moins de publier quoi que ce soit. Les demi-littérateurs d'ici n'accusent même pas réception — s'il n'est permis d'employer cette expression commerciale — des hommages d'auteur que leur envoient les jeunes.

Ce mutisme est stupide. Ils vont même plus loin ces demi-littérateurs. Par leurs manœuvres sournoises, ils font un cercle de silence autour des Hommes qui proclament que la Belgique a encore un cerveau en dépit des événements. Les ingrats ! ils oublient que ces Hommes furent leurs Parrains, jadis !

Cette manœuvre est non seulement stupide, mais elle est funeste. Il nait de temps en temps une revue hétéroclite — odes caraméliques et lieux communs en prose — qui, faute d'appui et de direction, meurt tout de suite. Ou bien un vieil autogobeur pond sa quarante-quatrième bêtise parce qu'on ne lui dit pas que ce qu'il fait sent mauvais... Voilà tout ce qu'on nous a donné depuis quatre ans.

Partout, en France, en Allemagne, en Angleterre, on multiplie les Universités. Ici, on les supprime, parce que les Allemands sont chez nous ! Les étudiants faibles sont devenus des fainéants et des neurasthéniques, et les forts, les autodidactes — des anarchistes.

Dernièrement, j'ai rendu visite à un jeune biologiste qui, depuis quatre ans, rêve de l'Université. Depuis quatre ans, il parle de son professeur, de son père qui lui donnera avec amour les découvertes d'un cerveau mûr. « Je lui confierai mes troubles, mes incertitudes, mes espoirs, disait-il. Vivre à deux, pleins de confiance, sur les sommets, à l'escalade du ciel, aller cogner à la Porte pour voir si l'on ouvrira. Rassurer les hommes et leur tromper la Vérité de la haut. »

Ce jeune apôtre faisait peine à voir. Il ne possédait qu'un médiocre microscope, un minable laboratoire, il ne savait faire une coupe. Il est malade à mourir, il veut être instituteur ou employé de Ravitaillement. Je sais qu'il a du génie pourtant.

A quoi pense-t-on ? Parce que c'est la guerre, on a donné cent quatre-vingts jours de cours cette année dans une Ecole normale que je connais, on va octroyer des diplômes d'instituteur à plusieurs jeunes benêts qui auront l'honneur et la responsabilité des premières semaines.

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?

On jette la pierre à ce professeur pauvre qui donne des leçons pour pouvoir vivre. Un examinateur dit aux récipiendaires avant de poser sa première question : « Messieurs, votre place n'est pas ici ! » Nous marchons vers la misère intellectuelle. Est-ce que les écrivains muets dont je parlais tout à l'heure demandent qu'on supprime leurs œuvres des cours de littérature ?